

Mark Twain

NOUVELLES
DU MISSISSIPPI
ET D'AILLEURS

En couverture : dessin d'Hélène Crochemore

© 2010, 2014, Editions Omnibus.

ISBN : 978-2-258-10963-6 N° éditeur : 827

ISSN : 2271-9733

Dépôt légal : septembre 2014

Omnibus | un département **place des éditeurs**

place
des
éditeurs

Sommaire

La célèbre grenouille sauteuse du comté de Calaveras.....	7
Du cannibalisme dans le train	13
Une journée à Niagara.....	24
Le journalisme dans le Tennessee	32
Un rêve étrange	39
Ma montre	49
Science contre hasard.....	52
L'histoire du vieux bélier	55
Un procès.....	61
Les tribulations de Simon Erickson.....	67
Une histoire vraie	74
La famille McWilliams et le croup membraneux	80
Le marchand d'échos	87
Les amours d'Alonzo Fitz Clarence et Rosannah Ethelton	94
Madame McWilliams et la foudre	116
Ce qui sidéra les geais bleus	124
Une bien curieuse expérience.....	129
Histoire de l'invalidé	160
La famille McWilliams et les signaux d'alarme	167
Une foi trop ardente	175
Le fantôme de l'homme pétrifié	187
Le chasseur et la dinde machiavélique.....	194

Ma montre

Petite histoire instructive

Ma nouvelle et magnifique montre avait marché dix-huit mois, sans avancer ni retarder, et sans que rien dans son mécanisme ne se brisât ni ne s'arrêtât. J'avais fini par la croire infaillible dans ses jugements sur l'heure de la journée et par considérer sa constitution et son anatomie indestructibles. Mais enfin, une nuit, je la laissai tomber. Je m'affligeai de cet accident, et j'y vis le présage d'une calamité. Toutefois, je me rassurai peu à peu et, après réflexion, je mis la montre de côté et chassai ces mauvais augures et autres superstitions. Le lendemain, je la portai chez le principal horloger de la ville afin de la faire remettre à l'heure exacte. Le chef de l'établissement la prit de mes mains et l'examina avec attention. Il dit alors :

— Elle a quatre minutes de retard. Le régulateur doit être poussé en avant.

J'essayai de l'arrêter, de lui faire comprendre que ma montre marchait à la perfection. Mais non. N'importe quel cornichon aurait constaté que ma montre avait quatre minutes de retard, et que le régulateur se devait d'être poussé légèrement en avant. Et alors, tandis qu'avec angoisse je trépignais devant lui et le suppliais de laisser ma pauvre montre tranquille, lui, froidement et cruellement, accomplissait sa honteuse besogne. Ma montre se mit à avancer. Elle avançait chaque jour davantage. En l'espace d'une semaine, elle fut atteinte d'une fièvre rageuse et son pouls monta un degré après l'autre jusqu'à soixante-cinq à l'ombre. Au bout de deux mois, elle avait laissé loin derrière les meilleurs chronomètres de la ville et était en avance sur l'almanach d'un peu plus de treize jours. Elle était déjà au milieu de novembre, jouissant des charmes de la neige, qu'octobre n'avait pas encore fait ses adieux. J'étais en avance sur mon loyer, sur mes paiements, sur tout ce genre de choses, de telle façon que la situation devenait insupportable. Je dus la porter chez un horloger pour la faire régler de nouveau.

Celui-ci me demanda si ma montre avait été déjà réparée. Je dis que non, qu'elle n'en avait jamais eu besoin. Il me lança un regard de plaisir vicieux et ouvrit avidement la montre. Puis, s'étant logé dans l'œil un diabolique instrument en bois, il regarda l'intérieur du mécanisme. Il dit qu'elle avait besoin d'être nettoyée et huilée, en plus des réglages – Revenez dans une semaine. Une fois nettoyée, huilée puis réglée, ma montre se mit à ralentir à tel point que son tic-tac avait tout d'un glas. Je commençai à manquer les trains, je fus en retard sur mes paiements, je laissai passer l'heure de mes rendez-vous. Ma montre dilua trois jours de grâce pour en faire quatre avant de me laisser protester. J'en arrivai graduellement à vivre la veille, puis l'avant-veille, puis la semaine précédente, et peu à peu je m'aperçus que j'étais livré à moi-même et à ma solitude le long de la semaine écoulée tandis que le monde disparaissait de ma vue. Il me sembla ressentir au fond de mon être une sympathie inavouable pour la momie du Muséum et un vif désir d'échanger avec elle les dernières nouvelles. Je retournai à nouveau chez un horloger.

Tandis que j'attendais, il mit la montre en pièces et m'annonça solennellement que le cylindre était « bouffi ». Il se fit fort de le désenfler en trois jours. Après cela, la montre se mit à *moyenner*, mais sans plus. Pendant la moitié du jour, elle ne cessait avec une grande malveillance d'aboyer, de siffler, de toussailler, d'éternuer, de grincer, à tel point qu'elle troublait mes pensées et qu'il n'y avait nulle part dans le pays une montre qui pût lui tenir tête. Sauf que le reste du temps, elle s'assoupissait, perdait son temps jusqu'à ce que toutes les autres montres laissées en arrière l'eussent rattrapée. Aussi, en définitive, au bout des vingt-quatre heures, aux yeux d'un juge impartial, elle paraissait arriver exactement dans les limites fixées. Mais une moyenne exacte n'est qu'une demi-vertu chez une montre, et je me décidai à la porter chez un nouvel horloger.

J'appris de lui que le pivot d'échappement était cassé. J'exprimai ma joie que ce ne fût rien de plus sérieux. A dire vrai, je n'avais aucune idée de ce que pouvait être le « pivot d'échappement », mais je ne voulus pas laisser voir mon ignorance à un inconnu. Il répara ledit pivot, seulement la

montre perdait d'un côté ce qu'elle gagnait d'un autre. Elle partait tout à coup, puis s'arrêtait net, puis repartait, puis s'arrêtait encore sans aucun souci de régularité. Et chaque fois qu'elle repartait, elle donnait une secousse comme le recul d'un mousquet. Pendant quelque temps, je matelassai ma poitrine, mais enfin je fus obligé de recourir à un nouvel horloger. Ce dernier la démontra et tourna et retourna les débris sous sa loupe. Il m'apprit que, selon toute vraisemblance, il y avait un problème sur l'ergotage de la gâchette. Il remit la gâchette en place et fit un nettoyage complet. La montre, dès lors, marcha très bien, sauf ce léger détail que, toutes les dix minutes, les aiguilles se croisaient comme une paire de ciseaux et manifestaient dès lors l'intention bien arrêtée de voyager de conserve. Le plus vénérable homme vivant dans ce monde aurait été incapable de déterminer par quel bout prendre l'heure avec une montre pareille, et de nouveau je dus m'occuper d'y remédier.

Cette fois, cette personne conclut que le verre était tordu. De plus, une grande partie des rouages avait besoin d'être ressemelée. L'horloger s'en acquitta pour le mieux, et dès lors ma montre fonctionna exceptionnellement bien. Notez seulement qu'après avoir fonctionné tranquillement pendant environ huit heures, tout à coup, les diverses parties du mécanisme se mettaient à foutre le camp, et à bourdonner comme une abeille. Les aiguilles se mettaient à tourner sur le cadran si vite que leur individualité devenait impossible à discerner ; à peine si l'on distinguait sur sa face quelque chose de semblable à une délicate toile d'araignée. La montre abattait ses vingt-quatre heures en six ou sept minutes, puis s'arrêtait tout d'un coup.

J'allai, le cœur navré, chez un dernier horloger, et je l'examinai attentivement tandis qu'il la démontrait. Je me préparais à l'interroger sévèrement, car la chose devenait sérieuse. La montre m'avait coûté à l'origine deux cents dollars ; elle me revenait maintenant à deux ou trois mille dollars avec les réparations. Mais tout à coup, tandis que je l'examinais, je reconnus dans cet horloger une vieille connaissance, un de ces misérables à qui j'avais eu affaire déjà, un technicien de bateaux à vapeur croisé jadis, et pas très bon, qui plus est. Il examina toutes les parties de la montre avec grand soin, comme les

autres l'avaient fait, et prononça son verdict avec la même assurance. Il dit :

— Elle fait trop de vapeur, vous devriez laisser ouverte la soupape de sûreté !

Je lui fendis la cafetière, et je dus le faire enterrer à mes frais.

Mon oncle William (aujourd'hui décédé, hélas !) avait coutume de dire qu'un bon cheval est un bon cheval jusqu'au jour où il s'emballe, et qu'une bonne montre est une bonne montre jusqu'au jour où les réparateurs s'y hasardent. Il se demandait aussi, avec curiosité, vers quel métier se tournent les étameurs, et les armuriers, et les savetiers, et les mécaniciens, et les forgerons qui n'ont pas réussi ; mais personne n'a jamais pu le lui dire.

My Watch

1870

Traduction de Gabriel de Lautrec
révisée par Pierre-François Moreau